

Vélos, attention derrière!

Pour renforcer la sécurité des cyclistes, CD Project a imaginé un système inédit de rétroviseurs.

UNE CHUTE, ÇA VA. DEUX chutes, c'est trop! Il aura pourtant fallu deux accidents sérieux de bicyclette pour que Carlo Dondo invente Sprintech: un système de rétroviseurs pour vélos de course totalement inédit. Légers, réglables, aérodynamiques, bon marché, les produits développés par cet Italien habitant en Valais depuis bientôt 40 ans sont surtout très simples à installer; ils se fixent en effet directement dans le prolongement des poignées. Contrairement aux rétroviseurs actuellement disponibles sur le marché, ceux de Dondo ne transmettent pas les vibrations du terrain.

Mais l'avantage principal de cette invention, qui permet aux cyclistes de surveiller leurs arrières sans avoir à se retourner, est bien sûr la sécurité. Cet argument semble n'avoir pas séduit autant que Carlo Dondo l'escomptait. «Je pensais que les Suisses étaient très sensibles à cette question. La majorité de ma production a en fait été écoulee en France et en Italie.»

Après la faillite du garage qui l'employait, Carlo Dondo a passé près d'un an à développer et perfectionner son idée. Il n'a pas hésité à parcourir près de 650 kilomètres, entre Sion et Venise, pour tester son invention, avant de démarrer la fabrication et la commercialisation de ses premiers rétroviseurs en 1997. La base financière pour lancer son entreprise? Toutes ses économies, y compris son 2^e pilier. Le local pour sa société, CD Project s.à.r.l.? Son ancien garage. Les machines pour fabriquer ses rétroviseurs? Un outillage simple, mais performant, qui permet la fabrication de plusieurs milliers de pièces en l'espace de quelques semaines.

Le premier stock est aujourd'hui épuisé. Après la Suisse, l'Italie et la France, CD Project entend maintenant s'atta-



Carlo Dondo: «La majorité de ma production a été écoulee en France.»

quer aux pays nordiques, «plus sensibles au concept de sécurité et où le vélo surclasse l'automobile dans les centres urbains». Des contacts sont également en cours avec des Britanniques et des Allemands.

L'originalité de cette invention n'a en tout cas pas échappé à certains fabricants. Carlo Dondo a eu beau déposer des brevets pour la protéger, des copies circulent déjà en Italie. «Heureusement, elles sont de moins bonne qualité. Mais cela me fait du tort commercialement», déplore-t-il. Il en faut toutefois plus pour décourager le patron de CD Project. Après

Sprintech, des modèles pour VTT et city bikes viennent en effet de voir le jour.

La petite puce qui monte...

En développant une carte à puce multifonctions, Sport Access s'impose désormais bien au-delà des frontières valaisannes.

LES STATIONS DE SKI VALAISANNES cherchaient depuis longtemps un nouveau système de contrôle d'accès à leurs remontées mécaniques. Depuis le printemps 1997, elles l'ont trouvé. A cette époque, Thierry Gattlen, alors collaborateur de Sodeval (Société pour le développement de l'économie valaisanne), décidait de créer Sport Access. Il s'est lancé avec un capital action de 876 000 francs, apportés en grande partie par les sociétés de remontées mécaniques du can-

ton; il a bénéficié du soutien technique de l'Ecole d'ingénieurs du Valais et de plusieurs autres spécialistes.

La solution imaginée par ces ingénieurs constitués alors en «groupe d'intérêt économique» est, à première vue, on ne peut plus simple. Il s'agit d'une carte à puce. Mais attention, cet objet n'est pas si anodin qu'il y paraît au premier abord. Contrairement à la plupart des cartes de ce type disponibles sur le marché, le produit développé par



Thierry Gattlen: «Notre objectif, c'est l'Europe.»

Sport Access peut être utilisé pour accéder non seulement à des domaines skiables, mais aussi à une multitude d'installations sportives. Voire à terme, à des salles de spectacles ou à tout autre structure nécessitant le paiement d'une cotisation ou d'une entrée (associations, stades, etc.).

«Les cartes utilisées jusqu'à présent s'appuyaient généralement sur des pools d'entreprises», explique Thierry Gattlen. La nôtre permet aux différentes sociétés impliquées de demeurer totalement indépendantes les unes des autres. L'utilisateur peut en outre modifier, en tout temps, les prestations prépayées sur sa carte. Cette approche est entièrement nouvelle: le choix dépend de l'utilisateur et non du vendeur. Dans la foulée, Sport Access développe également les portiques d'accès, qui permettent la lecture de la carte «main libre» (subtilité supplémentaire, celle-ci peut être lue même dans la poche arrière d'un pantalon), ainsi que toute l'informatique nécessaire aussi bien à l'émission de la carte qu'à sa gestion.

Le succès fut immédiat. A tel point que l'entreprise avoue aujourd'hui avoir des «difficultés à suivre la demande». 300 000 cartes devraient être trouvées preneur cette année contre «seulement» 40 000 la saison précédente. Le système fait désormais des émules au-

SPORT ACCESS EN CHIFFRES
Année de création: 1997.
Chiffre d'affaires: 1,6 million de francs.
Capital actions: 876 000 francs.
Structure: société anonyme.
Effectif: 12 personnes.